

Dominique Degoumois
Architecte EPFL
9 rue Bautte
1201 Genève
079 542 74 49
dominique.degoumois@yahoo.fr

Pétition

URGENT!

Des jardins familiaux et des activités pour les chômeurs et les sans emplois SVP MERCI!

Genève le 15-02-2009

Mesdames, Messieurs,

Savez vous que les chômeurs en fin de droit, touchent, aujourd'hui à Genève, environ 2200.- par mois? Pensez vous que l'on peut vivre dignement avec ça? Et bien non!

Il est indispensable que vous leurs proposiez au plus vite, **des petits jardins familiaux d'environ 200m2**. Ce sera également très bon pour leurs morales, et évitera entre autre les problèmes d'alcool. Les légumes et les fruits sont indispensables pour la santé, ils coûtent aujourd'hui trop chères pour les petits budgets)

Il est également indispensable de leurs proposer des activités: bricolage, travail en foret, sport etc. Un chômeur qui a des activités, est beaucoup plus apte à retrouver rapidement un travail.

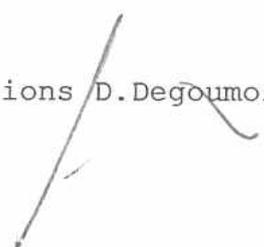
Il faudrait également construire rapidement des logements, même provisoire et bon marché. On peut les réaliser avec des containers usagés, sur des terrains en attentes d'affectations définitives, par exemple. Il y a de très bons exemples sur internet. Un logement de qualité n'a pas besoin de faire 50-80m2, on peut réaliser de très agréables petits appartements d'environ 35m2!

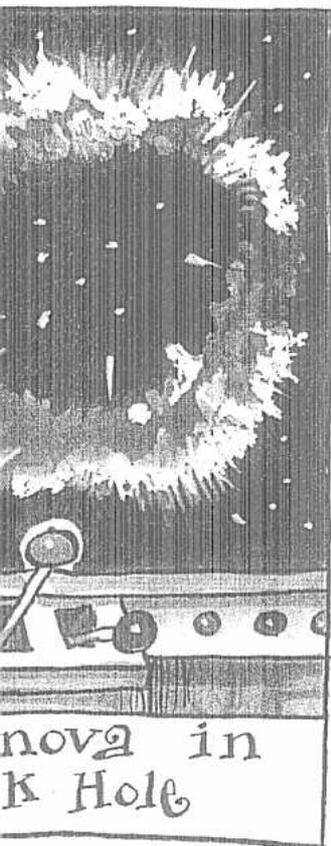
Les simples citoyens ont besoin aujourd'hui de ce sentir soutenu dans les épreuves qui les touchent, pour éviter des troubles sociaux politiques.

Si vous avez besoin d'une personne très motivée, prête à relever des défis, j'ai encore d'autres très bonnes idées, économiques et faciles à mettre en œuvre, pour amélioré les conditions de vie des simples citoyens!

Bon courage à vous pour ses prochains mois, qui seront, à n'en pas douter, un moment historique important dans l'histoire contemporaine!

Salutations D. Degoumois





▲ La supernova des supermarchés en conjonction avec un trou noir. Dessin de Chris Duggan, Londres.

■ Construction verte

Selon l'Association nationale des constructeurs de logements (NAHB) américaine, quelque 420 000 foyers vont acquérir un logement neuf aux Etats-Unis cette année. Et, grande nouveauté : leur objectif n'est plus d'acheter pour revendre dans quelques années avec une belle plus-value, mais d'habiter une maison confortable, relativement peu gourmande en énergie, constate *The Washington Post*. Cette évolution des mentalités commence à se traduire dans les statistiques : de juillet à septembre 2008, la surface moyenne des maisons en chantier a rétréci de 7,3 % par rapport au trimestre précédent, pour passer de 244 m² à 227 m². "C'est la première fois que nous constatons un tel recul", déclare un responsable de la NAHB. Selon une enquête réalisée le mois dernier par cette fédération, 90 % de ses membres construisent actuellement des maisons plus petites que par le passé. Et l'on peut visiter de plus en plus de maisons témoins équipées d'éolennes, de panneaux photovoltaïques et de pompes à chaleur géothermiques.

Moisés Naim

Une nouvelle ère de frugalité s'annonce

La récession bouleverse le mode de vie occidental fondé sur le crédit facile et la consommation effrénée. Et sans doute durablement.

NEWSWEEK (extraits)
New York

Les Britanniques qui ont connu la Seconde Guerre mondiale en auraient été fiers : la crise mondiale incite le Royaume-Uni à une frugalité jamais vue depuis la disparition des tickets de rationnement, en 1954. Les ventes au détail ont reculé de 3,3 % en décembre dernier, ce qui en fait la pire saison de Noël depuis que le British Retail Consortium a commencé à tenir des statistiques, en 1983. Elles auraient même été encore plus catastrophiques si les magasins n'avaient proposé les rabais les plus précoces et les plus importants (certains allant jusqu'à offrir 90 % de réduction) de l'histoire de la distribution dans le royaume, d'après une enquête de PriceWaterhouseCoopers. Le même mois, les Britanniques ont acheté 21 % de voitures de moins qu'en décembre 2007, consommé beaucoup moins d'eau minérale et de champagne, et réduit leurs achats de vêtements pour la quatorzième fois en quinze mois. Si quelques commerces ont tiré leur épingle du jeu (les cordonniers, les prêteurs sur gages et les magasins discount comme Aldi), les dernières semaines de 2008 ont été marquées par la faillite ou l'effondrement financier de dix grandes enseignes, de Woolworth's à Zavvi (ex-Virgin Megastores).

Dans des villes comme Warwick, les demandes d'attribution de parcelles de jardins familiaux – où les particuliers peuvent cultiver leurs fruits et légumes moyennant une redevance modique – ont doublé en 2008. Sur le site britannique de la librairie en ligne Amazon, les meilleures ventes ont pour titre *The Thrift Book* [Le livre de la vie économe], *Food for Free* [Manger pour rien] et *The Penguin Handbook of Keeping Poultry and Rabbits on Scraps* [Le guide Penguin de l'élevage des volailles et des lapins avec des restes].

Il est naturel d'adopter un mode de vie économe quand les temps sont durs et que l'on craint pour son emploi. Mais, au Royaume-Uni, aux Etats-Unis et dans d'autres pays, comme l'Espagne et l'Irlande, où l'activité est tirée par la consommation, cette tendance semble annoncer un changement bien plus profond : la fin d'un mode de vie fondé sur une consommation

effrénée, alimentée par le crédit facile et l'effet de richesse induit par une valorisation constante des actifs (immobilier et portefeuilles d'actions). D'ores et déjà, les Américains, naguère si dépendants, ont relevé leur taux d'épargne personnelle de quasiment zéro – niveau aux alentours duquel il tournait depuis des années – à presque 3 % en novembre. Il devrait prochainement atteindre au moins 8 %, du jamais-vu depuis vingt ans, prévient David Rosenberg, le chef économiste de la banque Merrill Lynch. A l'image des banques, surendettées et sous-capitalisées, poursuit Rosenberg, les ménages assainissent leur situation en dépensant moins, en épargnant plus et en remboursant leurs dettes. Et, comme dans le secteur financier, cela ressemble de moins en moins à des ajustements temporaires et de plus en plus à un changement d'habitudes durable.

Pour Rosenberg et d'autres économistes convaincus que l'austérité va devenir la norme, ce bouleversement aura lieu sur trois fronts. En premier lieu, la destruction de richesses est telle que cela imposera un changement des comportements, sans doute comparable à celui provoqué par la peur de la pénurie éprouvée par toute

une génération après la crise de 1929 ou après le rationnement de la Seconde Guerre mondiale. Ensuite, c'est la mort d'un modèle qui a vu les banques octroyer des prêts à tout-va, puis les transmettre à d'autres investisseurs comme autant d'"actifs". Cela générerait des flots d'argent

ensuite distribués sous forme de prêts immobiliers et autres crédits à la consommation, lesquels gonflaient les dépenses et la valeur des biens immobiliers. En troisième lieu, comme les gouvernements et les investisseurs ne toléreront pas un retour aux pratiques périlleuses de l'époque des bulles spéculatives, les banques devront de nouveau assujettir le crédit au niveau des dépôts et examiner plus soigneusement les demandes de prêt. A en croire Bob McKee, un analyste d'Independent Strategy, un cabinet de conseil en investissement de Londres, cette prudence ralentira la croissance du crédit et les prêts iront aux entreprises qui produisent et investissent, et non plus aux opérations financières hasardeuses. Cela devrait normalement favoriser une décélération et une stabilisation de la croissance économique. Selon McKee, les actifs ne devraient pas retrouver de sitôt leur valeur d'antan, et les richesses détruites ne sont pas près de se reconstruire.

Les signes de restriction des dépenses sont partout visibles. La consommation est en berne dans tous les pays industrialisés. Au dernier trimestre 2008, les ventes au détail aux Etats-Unis ont enregistré le plus fort recul jamais constaté ►

**En Chine,
20 millions
d'ouvriers
migrants sont
sans emploi**